Historique du 137e régiment d'infanterie 1873 -1914 – Extrait de l'historique 1814-1890 – Auteur : Jaquin, lieutenant – Imp. L.P. Gouraud, Fontenay-le-Comte - 1890 – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : 378051 –
Droits : licence ouverte – saisie : 2024

(137e suite 1870-1871)

FORMATION DU 137e RÉGIMENT D'INFANTERIE ACTUEL

Par décret du 29 septembre 1873, il était créé 18 régiments, numérotés de 127 à 114, pour parfaire les quatre brigades d'infanterie composant les deux divisions affectées à chacun des dix-huit corps d'armée de la métropole.
La formation des ces nouveaux régiments eut lieu en réunissant 21 compagnies constituées et prélevées, par la voie du tirage au sort, à raison de 3 par régiment, sur les sept régiments d'infanterie attribués à chaque corps d'armée par le décret du 28 septembre 1873.

Le 137e Régiment d'infanterie (11e corps d'armée, 21e division, 43e brigade), fut formé à Nantes le 16 octobre de la même année, sous le commandement du lieutenant-colonel **ROUSSEAU**, conformément aux instructions ministérielles du 30 septembre. Les 19e, 62e, 61e, 65e, 93e, 116e et 118e de ligne concoururent à sa formation.
Les divers détachements affectés au 137e, arrivèrent successivement à Nantes du 16 au 25 octobre, et, le 27 du même mois, le général de brigade **GRAND**, commandant provisoirement la 22e division d'infanterie, assisté du sous-intendant militaire **GALLES**, procéda à la revue d'effectif du corps qui fut déclaré définitivement formé et constitué à 3 bataillons de 6 compagnies plus 3 compagnies de dépôt.

1874. – Le 3e bataillon et le dépôt quittent Nantes et viennent tenir garnison à Fontenay-le-Comte, où ils arrivent le 29 juin.
Le 6 août, le lieutenant-colonel **ROUSSEAU**, commandant le Régiment, est nommé colonel.

1875. – Le 11 janvier, le 1er bataillon quitte Nantes pour aller tenir garnison à Belle-Isle-en-Mer.
La loi du 13 mars sur les cadres de l'armée prescrit l'organisation des régiments d'infanterie à 4 bataillons de 4 compagnies, plus 2 compagnies de dépôt et une section hors-rang. Ce changement dans la constitution du corps a pour résultat le licenciement de 3 compagnies. Les 5e et 6e compagnies du 3e bataillon et la 3e compagnie du dépôt sont supprimées le 9 avril.
A la suite du tiercement qui est fait pour constituer le nouveau 4e bataillon, le régiment reçoit l'ordre d'envoyer un second bataillon tenir garnison à Belle-Isle-en-Mer. Le 137e est alors réparti ainsi :

Etat-Major et 2e bataillon : Nantes. – 1er et 3e bataillons : Belle-Isle-en-Mer. – 4e bataillon (anciennement 3e bataillon) et dépôt : Fontenay-le-Comte.

Le 6 novembre, l'Etat-Major du Régiment et la section hors-rang sont transférés de Nantes à Fontenay-le-Comte (42e brigade), garnison assignée à la portion principale.

1876. — Le 18 mai, le 2e bataillon qui a quitté Nantes, vient tenir garnison à l'Ile-d'Yeu.
Le 28 et le 29 mai, le 1er et le 3e bataillons se mettent en route pour Fontenay-le-Comte, leur destination définitive.

1877. – Le 2e bataillon quitte l'Ile-d'Yeu, le 7 mai, et rejoint la portion principale à Fontenay-le-Comte.

Droits : licence ouverte – saisie : 2024

1880. – Le 18 mai, le colonel **ROUSSEAU**, promu général de brigade, va prendre possession de son commandement.
Le 18 juin, le colonel **BONNOT de MABLY** prend le commandement du Régiment.
Le 14 juillet, une députation, composée du Colonel, d'un capitaine, du porte-drapeau, d'un sous-officier et de deux soldats va recevoir à Paris, des mains du Président de la République, le nouveau drapeau du Régiment.

———

EXPÉDITION DE TUNISIE

———

1881

A la suite d'incidents de natures diverses dans lesquels nos intérêts et nos droits allaient être compromis, et surtout après les actes de brigandage que des tribus tunisiennes venaient de commettre sur la frontière de l'Algérie, la France se décida à intervenir.
Les premières opérations eurent lieu dans le nord de la Régence ; puis, comme des symptômes de trouble se manifestaient dans les tribus de l'intérieur et du sud, on dirigea des colonnes expéditionnaires sur les ports de Sfax et de Gabès d'où elles devaient partir pour agir contre les dissidents.
C'est à cette dernière phase de la conquête que prit part un bataillon du Régiment.

DÉPART DU 3e BATAILLON POUR LE CAMP DE SATHONAY

Le 30 avril 1881, le 3e bataillon, dit *bataillon disponible,* était désigné pour se rendre à Lyon ou d'autres troupes devaient se concentrer et attendre l'ordre d'embarquement du bataillon.

COMPOSITION DU CORPS D'OFFICIERS DU BATAILLON PENDANT L'EXPÉDITION

1. ETAT - MAJOR DU BATAILLON

Chefs de bataillon
GILLET (jusqu'au 22 octobre 1882).
BLANCHOT (à partir du 30 janvier 1883).
Le capitaine **ROBERT** pourvoit au commandement du Bon dans l'intervalle.

Capit. At-Mr
DE LA RUE DE FRANCY (jusqu'au 16 octobre 1881).
AUBERTIN (à partir du 6 novembre 1881).

Médecins aide-major
BADIN, jusqu'au 1er septembre 1883
DUMAS (à partir du 1er septembre 1883). - Mort à Gafsa le 21 septembre 1883)
MOURET (à partir du 23 novembre 1883).

II. COMPAGNIES

1re Compagnie
BRETON, capitaine.
GOURDONNIER, lieutenant.
PANZANI, sous-lieutenant (jusqu'au 4 septembre 1883).
AUBRI, dº (à partir du 2 octobre 1883).

2e Compagnie
MARIETTI, capitaine.
MASSON, lieutenant.
ARNOUX, sous-lieutenant (jusqu'au 23 août 1881).
BARRY, dº (à partir du 14 octobre 1881).

3e Compagnie
ROBERT, capitaine.
LOISEL, lieutenant,
LE GLOUAHEC, sous-lieutenant (jusqu'au 2 septembre 1881).
DE LA PORTE D'HULSTE, sous-lieutenant (du 4 janvier 1882 au 12 mai 1883).
CAVAILLER, sous-lieutenant (à partir du 4 juin 1883).

4e Compagnie
SALINIÉ, capitaine (jusqu'au 28 août 1881).
DAMMAN, dº (à partir du 16 septembre 1881).
MOLLARD, lieutenant jusqu'au 13 juin 1882).
CASANOVA, dº (à partir du 1er juillet 1882).
DE PONTON D'AMÉCOURT, sous-lieutenant.

L'effectif de la troupe était, au départ, de 28 sous-officiers et de 350 caporaux, soldats et clairons.

Le 2 mai au matin, le bataillon quitta la garnison de Fontenay-le-Comte et se rendit à pied jusqu'à Niort. Le lendemain, il prenait un train à destination de Lyon où il arriva le 4 dans la soirée, pour repartir aussitôt au camp de Sathonay.
Les bataillons qui s'y trouvèrent réunis, tous empruntés à des corps différents, furent associés 4 par 4 et constituèrent ainsi des groupes placés sous le commandement d'un lieutenant-colonel. Le bataillon du 137e et ceux des 93e, 105e et 121e furent réunis sous les ordres du lieutenant-colonel **MATHIEU** du 98e et installés dans des baraquements. Le lendemain de leur arrivée commença une série d'exercices, de théories et de marches qui dura 2 mois environ.

DÉPART DU BATAILLON POUR LA TUNISIE

Le 7 juillet, l'ordre de départ arriva au camp : on devait prendre le chemin de fer à la gare de Vaize le soir même à 6 heures 1/2 pour se rendre à Toulon et de là s'embarquer pour la Tunisie.
Le lendemain, à 5 heures 3/1 du soir, le transport *l'Intrépide*, sur lequel venaient de s'embarquer plusieurs bataillons d'infanterie au nombre desquels se trouvait le nôtre, prenait la mer et mettait le cap sur le golfe de Tunis. Deux jours après, sans autre incident que la nouveauté de la traversée, le navire jetait l'ancre devant la Goulette ; — on resta là toute la journée du 11. Le 12, au matin,

Droits : licence ouverte – saisie : 2024

l'Intrépide appareilla et fit route vers Sfax. Il arriva devant la ville le 13 dans l'après-midi, au moment où les cuirassés de l'escadre du Levant préludaient à une action plus sérieuse en envoyant quelques projectiles sur les murs de la cité.
Le 14 juillet, le tir contre la ville fut suspendu. A 8 heures du matin, tous les navires en rade, y compris un croiseur anglais, le *Monarch*, pavoisèrent. — Pendant qu'ils tiraient le canon en l'honneur de la fête nationale, on pouvait voir à quelques milles en mer, six beaux navires composant l'escadre de la Méditerranée, diminuer de vapeur et s'approcher dans un ordre majestueux. Ce fut pour nos soldats un magnifique spectacle que mentionnent les relations particulières du bataillon et qui donna à tout le monde un puissant sentiment de confiance et de sécurité. — Sur l'un des cuirassés, se trouvait le colonel **JAMAIS** du 28e de ligne, désigné pour prendre le commandement des troupes d'infanterie embarquées.
Le lendemain, à 4 heures 1/2 du matin, on rouvrit le feu contre Sfax. Les navires, embossés à une distance telle qu'ils n'avaient rien à redouter de l'artillerie de la place, tiraient un obus toutes les cinq minutes ; — c'était assez pour produire un effet considérable sur les remparts qu'on attaquait. La nuit venue, les canonnières continuèrent seules le tir, guidées par la lumière électrique que projetaient les cuirassés sur toute la ville.

DÉBARQUEMENT A SFAX

Le 16, à la même heure que la veille, le bombardement général reprit, puis cessa bientôt. 1 500 fusiliers marins furent alors mis à terre et s'emparèrent des batteries arabes. A 7 heures 1/2, le drapeau français flottait sur les bastions.
Les 4 bataillons d'infanterie que transportait la flotte (71e, 93e, 136e et 137e) avaient été formés la veille en un régiment de marche et chacun d'eux avait reçu des ordres particuliers pour son débarquement : – une fois à terre, le 137e devait opérer en réserve derrière les compagnies de débarquement de la flotte qui avaient mission d'attaquer directement le corps de place.
Les compagnies du bataillon furent successivement transportées sur la plage à l'aide de mahonnes et de chalands remorqués par les canots des escadres ; les premiers hommes prirent terre à 10 heures 45 ; — mais à ce moment toute résistance sérieuse était vaincue et la ville allait se soumettre.
Les 4 compagnies furent installées, les 2 premières ayant leur droite à la mer et leur gauche au cimetière arabe ; les 2 autres se tinrent en réserve dans un chantier d'alfa dont le mur en terre fut taillé en parapet.
Le bataillon resta sur cette position pendant treize jours.
Le 28 juillet, il reçut l'ordre de s'embarquer pour Gabès.
Quelques jours auparavant un renfort de 139 hommes de troupe avait été envoyé par la portion centrale ; l'effectif du bataillon se trouvait porté à 517 combattants.
L'avis d'embarquement mentionnait que les compagnies devaient être rangées sur la plage à 2 heures de l'après-midi : — à l'heure dite le bataillon était prêt, mais ce fut seulement à 6 heures du soir que se présentèrent les premiers remorqueurs, et la mer, très forte, ayant fait rompre les câbles de quelques chalands qui partirent à la dérive, les dernières fractions du bataillon n'arrivèrent à bord qu'à minuit.
Sur le navire se trouvait déjà le bataillon du 71e à destination de l'île de Djerbah.

DÉBARQUEMENT A GABÈS

L'Intrépide resta au mouillage pendant la journée du 28. Le lendemain à 2 heures du matin, il faisait route vers le sud et 13 heures après il arrivait devant Gabès. La 2e compagnie fut seule débarquée le premier jour ; les trois autres attendirent au lendemain pour être mises à terre.

A partir de ce moment commence véritablement la longue et pénible mission du bataillon. Pendant deux ans et demi nos soldats, vont coucher sur la *dure* et parcourir dans tous les sens le vaste triangle qui a son sommet à la frontière algérienne, du côté de Négrine, et dont la base court des limites de la Tripolitaine aux murs de Sfax.

MARCHES, CAMPEMENTS ET TACTIQUE

Toutes les incursions du bataillon eurent une physionomie commune que reproduisent, presque toujours sans variante, les relations particulières tenues au jour le jour pendant la campagne : résumer cette physionomie, c'est donner une idée de ce que furent ces incessantes et en apparence sans résultat parce qu'on avait affaire à un ennemi dont toute la tactique consistait à ne pas combattre et à fuir devant nous : — au premier plan, c'est l'absence d'eau potable, c'est-à-dire la soif inapaisée, un soleil implacable qui enveloppe les colonnes comme d'une fournaise, des nuits froides fatales aux imprudents et qui débilitent les plus robustes. Puis, viennent les bourrasques qui enlèvent tout un campement, le siroco qui dessèche la gorge et aveugle, les pluies torrentielles qui se déversent sur le camp avec une telle violence que le sable même ne peut les absorber, inondent les tentes, rouillent les armes et détériorent les vivres.

Le 3 septembre 1882, 2 compagnies du bataillon, la 1re et la 4e, marchaient depuis 6 heures du matin de Maharess sur Mohamed-el-Nougueuss ; il était environ 4 heures du soir et l'on n'apercevait pas encore les puits qui devaient marquer la limite de l'étape : les bidons étaient vides et la chaleur terrible au point que nombre d'hommes tombèrent asphyxiés ; l'un d'eux, épuisé et autorisé à sortir du rang pour attendre le passage d'un cacolet, pris d'une sorte de folie provoquée par la souffrance, se suicida.
Durant plus de trente mois nos soldats supportèrent ces misères, acquérant chaque jour par leur labeur un peu de cette terre tunisienne dont ils accroissaient le domaine de la patrie française ; 47 succombèrent à la peine. Le médecin du bataillon, le docteur **DUMAS**, mourut emporté par la fièvre typhoïde qu'il contracta en soignant nos malades.

Dans ces grandes plaines de sable, la marche et le stationnement reposent sur le même principe : l'ordre carré. Lorsque le bataillon faisait partie de grosses colonnes – des colonnes **LOGEROT** par exemple, — l'ordre de marche était le suivant : au centre du système, le convoi, c'est-à-dire l'artillerie, les munitions, l'ambulance, puis, les subsistances qui comprennent les vivres, l'équipage d'eau et le troupeau ; de chaque côté du convoi, à 200 mètres, 2 bataillons marchant en colonne à distances telles que leur profondeur corresponde à celle du convoi. En avant du convoi, un bataillon en colonne à distance entière ordinaire ; plus en avant, un demi-escadron en ordre compact et, plus en avant encore, les éclaireurs de la cavalerie, par petits groupes. En arrière, un bataillon dont les trois premières compagnies marchent en colonne de bataillon ; la 4e, en colonne de compagnie, suivait à 150 mètres ; un peloton de cavaliers fermait la marche, ayant derrière lui, à 50 ou 60 mètres, des groupes de 2 ou 3 hommes. Enfin, entourant toute la colonne comme d'un réseau, le

reste des escadrons couvrait les flancs le plus loin possible et communiquait avec les éclaireurs de pointe comme avec ceux de l'extrême arrière-garde.
Si le bataillon, ou même une seule compagnie, marchait isolé, les dimensions du cadre étaient réduites mais le principe restait le même.
Pour camper, l'infanterie se partageait les faces d'un carré ; chaque face détachait en avant une grand'garde avec ses petits postes et ses sentinelles ; tout le convoi et la cavalerie étaient à l'intérieur.
A part de rares exceptions, la troupe portait pendant les marches, les effets de toile et le couvre-nuque. Chaque compagnie faisait des ballots contenant la capote et le pantalon rouge de ses hommes et les chargeait sur les chameaux du convoi. Si la colonne ne devait être que de courte durée et qu'on eût la certitude de rentrer au camp, on y laissait les effets de drap. En somme, le soldat était délesté le plus possible et sa charge se réduisait aux cartouches (78), à 2 jours de petits vivres, à la petite tente, quelquefois un bidon d'eau et un peu de bois, enfin ses armes.
Les instructions particulières pour le combat étaient très simples : — si on en avait le temps, prendre la formation de combat avec 2 échelons par compagnie, le premier échelon constitué par une chaîne d'escouades groupées ; le reste de la compagnie, en ligne, à 100 mètres en arrière ; agir par salves ; enlever ses morts et marcher toujours au secours, même d'un seul homme en danger d'être pris par les Arabes.

COMBAT DE MENZEL

En arrivant à Gabès, le bataillon fut placé sous les ordres du lieutenant-colonel **MILLE**, commandant le groupe des trois bataillons débarqués : 11e, 107e et 137e.
Dans la soirée du 30 juillet, arriva l'ordre de se mettre en marche dès le lendemain matin pour chasser l'ennemi établi dans le voisinage.

Gabès n'est qu'un simple bordj situé à l'embouchure. d'un oued qui a pris son nom. A peu de distance de Gabès sont bâtis, sur les bords de l'oued, un gros village, Djara, et en amont de Djara, une petite ville, Menzel, reliés sur la rive gauche par une oasis ; entre les deux localités, sur la rive droite, se trouve un mamelon que couronnait une batterie arabe détruite par la flotte.
Djara et Menzel, occupés par les dissidents, devaient être enlevés par les compagnies du 137e et du 14e ; celles du 107e se tiendraient en réserve.

Voici la relation du combat, telle que la donnent les rapports du bataillon :

« Le bataillon quitte le camp à 5 heures du matin. La 1re compagnie forme l'avant-garde ; elle prend, sans coup férir, possession du village de Djara, gagne aussitôt la lisière sud-ouest, s'y établit et organise défensivement les levées de terre et les maisons qui bordent cette lisière ; elle reçoit l'ordre d'observer en même temps les jardins de la rive gauche de l'oued. »
La 3e compagnie occupe le mamelon qui domine le village, y organise une deuxième ligne de défense et surveille les directions de Menzel et de Zerigne-el-Dkhlania.
» Ces dispositions prises, la 2e compagnie, suivant le cours de l'oued, se dirige vers la partie nord-ouest de Menzel ; elle détache une section sur la rive gauche, le long des jardins. La 4e compagnie suit la 2e, prête à l'appuyer ; elle se couvre également sur son flanc droit par une section.
» La 2e compagnie exécute à 350 mètres des feux de salve sur des Arabes qui se précipitent dans Menzel. Surpris par notre arrivée, ils poussent de grands cris, les femmes s'en mêlent : beaucoup d'indigènes tombent sous les balles, mais aussitôt enlevés et emportés dans l'oasis. La marche en

avant continue ; des coups de feu partent de l'oasis mais la ville reste muette. Un de nos hommes tombe mortellement blessé. On pénètre enfin dans le village sous les balles de l'oasis. Le caporal **ARAGOU** et un homme de son escouade tombent blessés. Une fois dans Menzel, la compagnie n'a plus rien à redouter des défenseurs de l'oasis. La ville est déserte ; on enfonce les portes des maisons et celle de la mosquée ; là, on trouve cinq étendards ; un drapeau tricolore improvisé est planté sur la coupole.
» La 4e compagnie s'était établie sur les escarpements qui dominent la rivière et la lisière nord de Menzel ; par ses feux, elle déblaya la route de Sfax. »
Le bataillon du 14e ayant rencontré une résistance assez vive, la 3e compagnie fut dirigée sur la position qu'il occupait. Dans ce mouvement un homme de la 3e compagnie tombe blessé. Le 14e ayant réussi à se dégager, notre compagnie est arrêtée dans sa marche et établie en réserve des 2e et 4e.
» Pendant ce temps, le lieutenant-colonel reconnaissait Menzel et, voyant l'impossibilité d'en assurer l'occupation en même temps que celle des deux villages de Djara, décida l'évacuation de Menzel. Alors le bataillon reçut l'ordre de commencer le mouvement rétrograde et d'aller s'établir à Djara pour protéger ses habitants contre les incursions des dissidents.
» Le bataillon avait complètement et heureusement rempli la mission qui lui avait été assignée. »

PERTES SUBIES PENDANT CE COMBAT :

THORE, soldat de 2e classe, tué (2e compagnie) ;
ARAGOU, caporal, blessé,
MAUGARD, soldat de 2e classe, blessé,
BEILLARD, - -
ALBET, - - (3e compagnie).

Le bataillon resta devant Menzel pendant quatre mois exactement. Le camp fut d'abord établi près du rivage, sur la rive droite de l'oued, et protégé par les moyens déjà employés à Sfax, c'est-à-dire à l'aide de bottes d'alfa superposées. La troupe y était installée sous des gourbis. Plus tard, on reporta le camp un peu plus à l'ouest et on l'entoura d'un fossé profond qui le mettait à l'abri d'une insulte. De grandes tentes coniques furent alors distribuées. Chaque jour des compagnies prenaient le service de grand'garde à Djara, concurremment avec des compagnies du 14e.

Les conditions du climat, l'eau détestable de l'oued, les chaudes journées qu'on n'était pas encore habitué à supporter, ne tardèrent pas à influer sur la santé du bataillon : la fièvre typhoïde se déclara dans le camp ; les entrées à l'ambulance devinrent de plus en plus nombreuses. Il y eut jusqu'à 69 malades et 3 morts dans une même journée (*situation du 9 septembre)*. 23 caporaux ou soldats succombèrent durant ces quatre mois. Au début, les morts furent enterrés dans l'oasis ; plus tard ils furent déposés dans un cimetière qu'on créa. Chaque compagnie conduisait les siens à leur dernier repos et quand, sur le pauvre cercueil fait avec quelques planches de caisses à biscuit, l'escorte avait tiré la salve d'honneur et que l'aumônier, ou même un sous-officier, avait récité une prière, le capitaine disait adieu au soldat et réconfortait les courages par de nobles et simples paroles ; puis on plantait sur le sable une modeste croix, dernier hommage de la camaraderie.

De fréquentes alertes, des tirailleries continuelles partaient de l'oasis, mais les obus des canonnières qui croisaient dans les parages et les quelques canons du camp suffisaient pour mettre les révoltés en fuite. Comme c'était toujours à Menzel que se réfugiaient les dissidents, on résolut de punir la

cité. Par trois fois, le bataillon fit partie des colonnes destinées à agir contre elle ; le 17 septembre, le 10 et le 23 novembre, il entra dans la ville que l'on trouvait toujours évacuée. Renseigné sur la demeure des notables, on mettait le feu à leurs habitations, ou bien encore on coupait leurs palmiers, et comme chaque entaille à l'un de ces arbres est une blessure au cœur d'un Arabe, on ne pouvait pas les atteindre plus sûrement.
Lorsqu'on eut enlevé aux habitants toute velléité de résistance, le bataillon du 137e eut mission de mettre en état de défense les maisons et les murs bâtis sur les bords de l'oued-Gabés, en prévision d'une occupation ultérieure de la ville.
Sa tâche était à peine terminée qu'il recevait l'ordre, le 29 novembre, de partir le lendemain matin à 8 heures pour le camp de Ras-el-oued-Gabès, à 10 ou 11 kilomètres en amont de Menzel, et d'y rallier la 5e brigade (brigade Sabattier).
Le 14 octobre, un détachement de 81 soldats était venu renforcer le bataillon et remplacer les disparus, les hommes de la seconde portion du contingent qui allaient être libérés et les non-valeurs envoyées en congé de convalescence.

L'effectif de la troupe, à cette dernière date, était le suivant :

	Présents	**A l'ambulance ou détachés**	**Effectif**
Sous-officiers	25	3	28
Caporaux, soldats et clairons	459	88	547
TOTAUX	484	91	575

BATAILLON EST EMBRIGADÉ DANS LA COLONNE SABATTIER

La colonne réunie à Ras-el-oued-Gabés était commandée par le général de brigade **SABATTIER** placé lui-même sous la haute direction du général de division **LOGEROT**. Elle comprenait 6 bataillons d'infanterie divisés en 2 groupes : 1er GROUPE, 18e bataillon de chasseurs, 65e, 125e et 135e de ligne ; lieutenant-colonel **CORRÉARD**. 2° GROUPE, 107e et 137e de ligne ; commandant **DENIS**. — 2 escadrons de cavalerie, 8 canons, une demi-compagnie 8 du génie, les services et 6 jours de vivres étaient répartis entre les deux groupes.

ITINÉRAIRE DE LA COLONNE DU 1er AU 8 DÉCEMBRE

Elle quitte le camp le 1er décembre et vient s'établir le même jour à Enchir-Chenchou où le général reçoit la soumission des gens de Metmata. – Le 2, la colonne, gagne Bordj-el-Hamma ; on y fait séjour et les habitants d'un village insurgé viennent demander l'aman. – Le 4, on prend la direction suivie par les dissidents et on campe à Bir-Meurteba après une étape pénible sous une pluie torrentielle ; c'est seulement à 8 heures du soir qu'on peut allumer les feux des cuisines. 30 fractions d'insoumis, appartenant aux grandes tribus des Metellit, des Souassis, des Ouled-Saïd et des Guassen, surprises par l'arrivée de la colonne et ne pouvant plus fuir par l'horrible temps, se rendent à discrétion. — La colonne vient s'établir le 6 à l'oued-Rézifa où le Khalifat des Beni-Zid vient se soumettre en acceptant de payer une importante contribution de guerre, bien que, seules, quelques individualités de sa tribu aient pris part à l'insurrection. – La pluie a tellement grossi les oueds, que

Droits : licence ouverte – saisie : 2024

la colonne est obligée de faire séjour à Rézifa. — Elle en part le 8 et rentre à son camp de Ras-el-oued le même jour.

Dès le lendemain, une colonne mobile, dite *colonne de Gabès*, était placée sous le commandement du colonel **JAMAIS** : 4 bataillons d'infanterie (14e, 77e, 107e et 137e), un escadron de hussards, une batterie d'artillerie et 200 chameaux pour le convoi la composaient. Elle était destinée, lorsque la colonne **LOGEROT** aurait quitté la région, à continuer la mission que celle-ci venait d'entreprendre et à augmenter, disait les instructions reçues, son aire d'investigation qui devait s'étendre jusqu'aux limites de la Tripolitaine. Elle garderait, dans le principe, la position de Ras-el-oued qui commande l'inquiétante oasis de Menzel et qui, surtout, est à proximité de sources dont l'eau n'est pas trop mauvaise. Le camp se trouvait relié à Gabès par une bonne route que l'on allait munir d'une ligne télégraphique, de manière à assurer les communications rapides avec le port gardé par le bataillon du 77e.

ITINÉRAIRE DE LA COLONNE DU 12 AU 23 DÉCEMBRE

La tribu des Beni-Zid n'ayant pas rempli ses engagements, la fausse nouvelle de l'arrivée d'une armée turque, ayant fait passer un souffle d'insoumission sur les douars et de nombreux rassemblements d'insurgés étant signalés du côté de Zéraoua, le général **LOGEROT**, avant de quitter Ras-el-oued, résolut de diriger sa colonne vers le sud. Deux bataillons de la colonne Jamais (107e et 137e lui furent adjoints.

Après avoir campé à l'oued-Rézifa, la colonne arrive le 13 au marabout de Génaou ; le goum s'engage avec un parti dissident ; mais le déploiement de l'infanterie est inutile. — Le 14, la marche est reprise ; le bataillon du 137e est à l'arrière-garde et la colonne s'avance dans un défilé du Djebel-Amor qui, assez large au début, se rétrécit ensuite au point de ne permettre le passage qu'à un seul homme. Vers 10 heures du matin, cinq à six cents insurgés de Zéraoua ouvrent le feu sur notre flanc gauche ; deux bataillons de la tête et une section d'artillerie se déploient et mettent en fuite les Arabes qui abandonnent 70 morts dans les ravins. Le gros de la colonne était rendu à Zéraoua à midi ; le bataillon du 137e n'y arriva qu'à 5 heures 30. Le franchissement du défilé avait été particulièrement pénible pour lui : chargé de la protection du convoi sous une pluie violente et une fusillade qui y mettaient le désordre, il s'arrêtait à chaque pas ; le terrain détrempé faisait glisser les chameaux qu'il fallait recharger ; quelques-uns même se tuèrent dans les ravins.

On apprit plus tard que les contingents auxquels on avait eu affaire étaient allés rejoindre le gros des insoumis qui nous attendait vers Djoualigh ; ceux-ci, découragés par le récit des habitants de Zéraoua, renoncèrent à la lutte et vinrent faire leur soumission.
La route se poursuit désormais sans obstacle et on reçoit chaque jour de nouvelles soumissions. — Le 16, on arrive à Tamerzerte, perché sur une sorte de table à bords escarpés ; l'eau, rare circonstance, y est trouvée bonne. Le lendemain, on est à Djoualigh où l'on s'empare de magasins considérables et pleins de denrées devant appartenir aux insurgés ; — le camp est établi dans un immense cirque que couronnent des montagnes habitées par des Troglodytes. — Le 23, toute la colonne était rentrée au camp de Ras-el-oued, après avoir visité Sâad, Tagaba, Maret, situé dans une oasis où les sources sont abondantes, enfin Ketena.

Le 26 décembre, la colonne du général **LOGEROT** remontait vers Sfax et Sousse ; la colonne mobile restait seule au camp.

Le colonel **JAMAIS**, qui en avait le commandement, fut nommé général de brigade le 27 décembre.

Nous nous contenterons désormais d'indiquer sommairement l'itinéraire suivi par le bataillon dans chacune de ses courses dont le but est, soit de se mettre à la poursuite des Djiouchs insurgés, soit de montrer nos forces pour habituer les populations à l'idée de notre suprématie, soit enfin de protéger des missions topographiques, des convois de vivres, des commissions d'étude, etc.

Itinéraires suivis par le bataillon autour du camp de Ras-el-oued-Gabès après le départ de la colonne Logerot.

Colonne du 28 au 31 décembre 1881

On marche sur Zarat par Ketena ; arrivé à Zarat, on revient au camp par Sidi-Sellem où le manque d'eau oblige la colonne à continuer jusqu'à Zérigue-el-Berrania. Le bataillon rentre au camp le 31 décembre.

1882

Pendant tout le mois de janvier le bataillon est employé à la construction d'une redoute qui entourera le camp et de deux ouvrages de compagnie, pour l'installation des grand gardes, en avant de la face dont il a la protection.

Du 1er février au 6 mars

Les compagnies, à tour de rôle, font une reconnaissance dans les environs de Ras-el-oued, vers Enchir-Chenchou, l'oued Rezifa, Djarra ; – un sous-officier et 12 cavaliers lui sont adjoints ; un chameau et deux mulets portent les vivres et l'eau pour le repas du matin. – La reconnaissance rentre au camp chaque jour.

Du 8 au 14 mars

Le bataillon réuni se met en marche vers le nord par Ouderef, Guéraal-el-Fedjedj, Dar-Mehala, et revient par Ouderef, Bordj-el-Hamma ; — ce dernier village a été attaqué il y a quelques jours par les Ourghema qui lui ont tué ou blessé une trentaine d'hommes. Pendant le séjour qu'on y fait, le médecin du bataillon donne ses soins aux blessés. — Les 4 compagnies rentrent au camp le 14.

DÉPART DU CAMP DE RAS-EL-OUED-GABÈS

Dans les derniers jours du mois de mars la colonne mobile quitte le camp pour se rapprocher de la frontière tripolitaine.
Elle se dirige sur K-Moudenine par Ketena (30 mars), Maret (31 mars), Kasbah-oum-Mézeçar (1er avril). – On arrive à Ki-Moudenine le 2 avril ; la ville (de 15 à 20 000 âmes) est abandonnée par ses habitants ; — le camp est établi sur un plateau à quelques centaines de mètres des habitations.

Itinéraires suivis par le bataillon autour du camp de Kr-Moudenine et sur la frontière tripolitaine

Le 4 avril, reconnaissance du bataillon à 17 kilomètres du camp dans la direction de l'ouest ; – le 7, il va camper sur l'oued Mézeçar et rentre le lendemain à Kr-Moudenine. — Le 11, deux compagnies (1re et 2e) vont camper sur l'oued Aouïa avec un bataillon du 107e et un bataillon du 4e zouaves ; — pas d'eau, ni dans l'oued ni dans les environs : les soldats infligent à ce campement le nom de « *Camp de la soif.* » La colonne rentre à Kr-Moudenine le 13. — Le 17, 3 bataillons, dont celui du 137e, se dirigent sur le golfe de Djerba, dans la direction de Si-Salem-bou-Boghagrah en suivant le cours de l'oued Saïden ; — on campe le 18 et le 19 au nord des ruines romaines de Girghis, près des falaises ; — retour au camp, le 21, en passant par Oglat-Smara. — Le 22, reconnaissance de l'oued-Métameur ; – les troupes restent jusqu'au 26 sur la position : absence totale d'eau. Le 5 mai, la colonne tout entière quitte Kr-Moudenine, sous le commandement supérieur du général **LOGEROT ;** elle part dans la direction de l'oued Fissi qui marque la délimitation entre la Régence de Tunis et la Tripolitaine ; la chaleur est accablante (38° à l'ombre, 42° sous la tente). On campe successivement sur l'oglet Cenem, à Bou-Hamed, sur l'oued-Neffectia, où l'on opère une razzia de 400 moutons. On arrive enfin sur l'oued Djemel, le 9 mai. — 2 compagnies par bataillon, (3e et 4e pour le nôtre), poussent jusqu'à l'oued-Fissi. — Le lendemain, même reconnaissance en changeant le tour des compagnies.

L'eau est de plus en plus mauvaise ; — le général décide qu'on organisera tous les jours un convoi d'eau pour El-Hanich, puits voisin de la Sebkha-el-Melah ; tous les chameaux et mulets disponibles marcheront. La 3e compagnie du bataillon escorte le 1er convoi ; les 2e et 3e escortent le convoi suivant. Cette dernière opération est marquée par un incident : arrivées au puits, les deux compagnies prenaient leurs dispositions de sûreté, lorsqu'on vit 40 à 50 cavaliers d'un djich se diriger vers El-Hanich ; quelques escouades prennent alors les armes et les chameaux sont ramenés au centre du carré ; mais le *garde-à-vous* du clairon donne l'alarme aux cavaliers qui s'éloignent. Une fraction tire 2 salves à 1 000 et 1 200 mètres, et les Arabes s'enfuient de toute la vitesse de leurs chevaux dans la direction de l'est.

LA COLONNE MARCHE VERS LE NORD ET VIENT S'ÉTABLIR A SI-SALEM-BOU-BOGHAGRAH. DISSOLUTION DE LA COLONNE

Le 20 mai, toute la colonne mobile part dans la direction d'El-Begrat ; à son arrivée au campement le bataillon du 137e est désigné pour conduire à Si-Salem-bou-Boghagrah un convoi de ravitaillement de 370 chameaux qui doivent en rapporter des vivres ; — il arrive à destination le 22, après avoir campé la veille à Hassi-Sultan. Le bataillon et le convoi quittent Si-Salem-bou-Boghagrah le 23, et viennent s'établir le même jour à El-Meideur, et le lendemain à Hassi-Sultan ; ils y restent jusqu'au 27 en attendant les autres éléments de la colonne **JAMAIS**.

Dans l'intervalle, le général commandant en chef le corps d'occupation avait prescrit que les bataillons détachés en Tunisie ne seraient plus réunis par groupe.

Les colonnes et les groupes de bataillons sont, par suite, dissous.

Le Bataillon est désigné pour aller tenir garnison à Mahares ; – le chef de bataillon Gillet est nommé commandant du cercle de Maharess

Le 15 juin, le 137e marche sur Maharess, sa nouvelle destination, en passant par le puits de Gourins, Zarat, Ketena et Gabès-port, où il reste du 18 au 23 juin. Le 24, la marche est reprise par Metonia, l'oued Akarit, Sidi-Meheddoub, l'oued Rann, et l'oued mta-el-Ou-mouissa. Le 30, le bataillon arrive à Maharess et s'installe sur un plateau situé au nord-est de la ville, à 600 mètres d'une citerne.

SÉJOUR A MAHARESS

Du 30 juin 1882 au 1er juin 1883

Durant leur séjour à Maharess, les compagnies du bataillon fournissent presque chaque jour des escortes aux brigades topographiques qui opèrent dans les environs, aux équipes de télégraphistes, à des commissions d'étude et aux convois de ravitaillement.
Le 3 septembre, 2 compagnies marchent sur Mohammed-el-Nougueuss pour garder les puits où un djich a l'intention de s'approvisionner. Jusqu'au 6 octobre, cette colonne, plus tard renforcée par une troisième compagnie, bat le pays, surveille les routes de Kairouan à Gabès et de Gabès à Sfax et occupe successivement les points principaux de Mohamed-el-Nougueuss, de Mradziat, de Hachichina et de Sidi-Meheddoub.

Le 22 octobre, le commandant **GILLET** quitte le commandement du bataillon et le transmet au capitaine **ROBERT**, qui le conserve jusqu'au 31 janvier 1883, date de l'arrivée du commandant **BLANCHOT**, successeur du commandant **GILLET**.

Le 5 novembre 1882, un détachement de 158 hommes était venu remplacer les hommes de la classe 1877 libérée. – L'effectif du bataillon présentait alors 614 hommes de troupe sous les armes.

LE BATAILLON QUITTE MAHARESS ET VA OCCUPER GAFSA

Le 1er juin 1883, le 137e se met en route pour Gafsa par les points de Sidi-Gherib (1er juin), Oglet-Hatta (2 juin), Mératzia (3 juin), Oglat-en-Nouail (4 juin), les pentes sud du djebel Besbess (5 juin), bou Hedma, où l'on fait séjour (6 et 7 juin), l'oued Haddidj (8 juin), Bir-Bouka (9 juin), el Aïaïcha (10 et 11 juin), Bou-Hamiane (12 juin), el Guettar (13 juin). — La colonne arrive le lendemain à Gafsa et le bataillon est logé, partie dans des baraques déjà construites, partie sous la grande tente. — Une épidémie de fièvre typhoïde sévit sur la garnison ; au nombre des victimes du bataillon se trouve le médecin aide-major **DUMAS** qui succombe en soignant nos malades.
Le 18 juin, une colonne de 900 hommes, pris dans la garnison, est organisée et marche sur Tamerza (frontière algérienne) où un thaumaturge musulman prêche la guerre sainte. 2 compagnies du bataillon (la 1re et la 4e) en font partie. Cette course est particulièrement pénible ; la route, jalonnée par les puits de Stah, Ras-el-Aïoun, Djouma-en-Rechia où l'on campe successivement, est parsemée d'obstacles naturels de toutes sortes : marais, défilés, broussailles, etc. — La colonne rentre à Sfax le 28 juin.

LE BATAILLON RENTRE EN FRANCE

Le 10 décembre, le bataillon recevait l'ordre de rentrer en France et de se mettre en marche sur Gabès le 17.

La veille du départ, le bataillon était rassemblé en armes dans le camp et formé en carré autour d'un monument bien simple — une pyramide faite avec les pierres du pays — que nos soldats avaient élevé pour consacrer le souvenir de leurs labeurs. Lorsque le commandant eut retracé les dures épreuves qu'on avait supportées et qu'il eut donné un souvenir aux morts, les clairons sonnèrent au champ et les 4 compagnies défilèrent ensuite au pied de la colonne.
Le lendemain matin, le bataillon se mettait en route pour Gabès. Il y arriva le 23 décembre. Deux jours après, il s'embarquait sur un paquebot, *la Ville-de-Bône*, à destination de Marseille où l'on arriva le 31 décembre.
Le 5 janvier 1884, le bataillon rentrait à Fontenay-le-Comte, qu'il avait quitté 2 ans, 8 mois, 3 jours auparavant.

———

1882. — Le 27 mai, le colonel **BONNOT de MABLY** quitte le commandement du Régiment.
Le 9 août, le colonel **GALLIMARD** lui succède.

1884. — Le colonel **GALLIMARD**, passé au commandement du 109e, est remplacé, le 17 mai, par le colonel **BERGE**.

1887. — Par application du tableau de répartition des troupes dans le 11e corps d'armée, une section du Régiment, commandée par un lieutenant ou un sous-lieutenant, est appelée à tenir garnison à l'Ile-d'Yeu ; et doit être relevée tous les 3 mois. Le 1er détachement quitte Fontenay-le-Comte le 25 septembre.
En vertu de la loi du 25 juillet et du décret de la même date, le bataillon disponible (1er bataillon) et les deux compagnies de dépôt sont supprimés à la date du 1er octobre. Le 4e bataillon prend le n° 1 ; les 2e et 3e conservent leur numéro. Les 1re et 2e compagnies du bataillon disponible passent au 1er bataillon, et les 3e et 4e compagnies au 2e ; celles du dépôt au 3e. Les officiers du bataillon supprimé, moins les sous-lieutenants, constituent le cadre complémentaire ; ceux du dépôt et les sous-lieutenants sans emploi sont placés à la suite.
Le 21 novembre, le colonel **VATON** prend le commandement du Régiment, en remplacement du colonel **BERGE**, passé au commandement du 53e de ligne.

———————————

ETAT DES SERVICES DU COLONEL ROUSSEAU

Prénoms : **Félix, Alexandre.**

Né le 17 août 1829, à Paris.

SERVICES, POSITIONS DIVERSES

Corps où les services ont eu lieu et positions diverses	Grades ou Emplois	Date des promotions ou des cessations d'activité
3e régiment d'infanterie légère	Engagé volontaire	26 avril 1849
d°	Caporal	1er janvier 1850
d°	Sergent	1er mars 1851
d°	Sergent-fourrier	18 juillet 1851
1er régiment de zouaves	Sergent	7 avril 1852
d°	Sergent-fourrier	11 décembre 1852
d°	Sergent-major	11 août 1854
d°	Adjudant	1er avril 1855
d°	Sous-lieutenant	29 juin 1855
d°	Lieutenant	12 août 1857
d°	Capitaine	27 décembre 1861
87e régiment de ligne	Major	25 décembre 1867
d°	Chef de bataillon	20 juillet 1870
47e régiment de ligne	Lieutenant-colonel	27 septembre 1870
137e régiment de ligne	d°	3 octobre 1873
75e régiment de ligne	Colonel	6 août 1874
137e régiment de ligne	d°	26 décembre 1874

Promu général de brigade, par décret du 4 mai 1880.

CAMPAGNES

Afrique. — Du 5 avril 1852 au 27 mars 1854.
Orient. —Du 28 mars 1854 au 4 août 1856.
Afrique. — Du 5 août 1956 au 26 avril 1859.
Italie. — Du 27 avril 1859 au 2 novembre 1859.
Afrique. — Du 3 novembre 1859 au 11 septembre 1860.
Syrie. — Du 12 septembre 1860 au 6 juin 1861.

Afrique. — Du 7 juin 1861 au 12 septembre 1862.
Mexique. — Du 13 septembre 1862 au 3 avril 1867.
Afrique. — Du 4 avril 1867 au 10 janvier 1868.
Campagne contre l'Allemagne. — Du 23 juillet 1870 au 12 mars 1871.

BLESSURES ET ACTIONS D'ÉCLAT

Contusion au front (éclat de bombe), le 26 juillet 1855, aux tranchées devant Sébastopol.
Coup de feu à l'épaule droite ayant traversé l'articulation, le 8 septembre 1855, à l'assaut de la tour Malakoff (prise de Sébastopol).
Deux coups de feu, l'un à la région iliaque gauche, l'autre à la poitrine, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino (Italie).
Cité à l'ordre général nº 22 de l'armée du Mexique en date du 12 août 1866, pour s'être distingué au combat d'El Custodia, le 8 août 1866.
Cité à l'ordre général nº 38 de l'armée du Mexique en date du 31 décembre 1866, pour s'être distingué au combat de Chalco, le 27 décembre 1866.
Coup de feu ayant traversé la cuisse droite, le 21 septembre 1870, au siège de Strasbourg.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'honneur, le 14 septembre 1855.
A reçu la médaille de S. M. la Reine d'Angleterre.
A reçu la médaille d'Italie.
A reçu la médaille du Mexique.
Officier de la Légion d'honneur, le 1er février 1867.
Autorisé par décret impérial du 5 août 1867, à accepter et à porter la décoration de chevalier de l'Ordre mexicain de Guadalupe.
Autorisé par décret du 3 juillet 1873, à accepter et à porter la décoration de 5e classe de l'Ordre turc du Medjidié.
Autorisé par décret du 3 juillet 1873 à accepter et à porter la décoration de chevalier de l'Ordre de l'Epée de Suède.
Officier de l'Instruction publique, le 3 mars 1877.

———

NOTE PARTICULIÈRE

Le général Rousseau, gouverneur de Belfort, Commandeur de la Légion d'honneur, est mort dans cette ville, le 5 juillet 1884.

———————

Ancestrami

ETAT DES SERVICES DU COLONEL BONNOT DE MABLY

Prénom : **Henri**.

Né le 15 juillet 1824, à Biviers, canton de Grenoble, département de l'Isère.

SERVICES, POSITIONS DIVERSES

Corps où les services ont eu lieu et positions diverses	Grades ou Emplois	Date des promotions ou des cessations d'activité
Ecole spéciale militaire	Elève	30 novembre 1844
15e régiment d'infanterie de ligne	Sous-lieutenant	1er octobre 1846
d°	Lieutenant	27 février 1850
61e régiment d'infanterie de ligne	Lieutenant	18 août 1851
6e bataillon de chasseurs à pied	Lieutenant	25 décembre 1853
19e bataillon de chasseurs à pied	Capitaine	23 septembre 1855
73e régiment d'infanterie de ligne	Chef de bataillon	3 août 1869
12e bataillon de chasseurs à pied	Chef de bataillon	12 août 1870
142e régiment d'infanterie de ligne	Lieutenant-colonel	29 décembre 1874
137e régiment d'infanterie de ligne	Colonel	15 mai 1880

CAMPAGNES

Orient. — Du 14 novembre 1854 au 23 mai 1856.
Italie. — Du 29 avril au 31 juillet 1859.
Contre l'Allemagne. — Du 17 juillet 1870 au 7 mars 1871.

BLESSURE ET ACTION D'ÉCLAT

Plaie contuse au front par éclat d'obus, le 18 août 1870, à la bataille de Saint-Privat.
Cité à l'ordre de l'armée nº 20. (Affaire du 18 août 1870.)

DÉCORATIONS

A reçu la médaille de S. M. la Reine d'Angleterre (Crimée).
A reçu la médaille d'Italie.
Chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare de Sardaigne, le 16 janvier 1860.
Chevalier de la Légion d'honneur, le 24 mars 1862.
Officier de la Légion d'honneur, le 20 novembre 1872.

———

NOTE PARTICULIÈRE

Le colonel Bonnot de Mably a été mis en non activité pour infirmités temporaires, par décision présidentielle du 28 juin 1882.

ETAT DES SERVICES DU COLONEL GALLIMARD

Prénoms : **Paul, Edouard.**

Né le 3 août 1837, aux Riceys, canton dudit, département de l'Aube.

SERVICES, POSITIONS DIVERSES

Corps où les services ont eu lieu et positions diverses	Grades ou Emplois	Date des promotions ou des cessations d'activité
Ecole spéciale militaire	Elève	5 novembre 1855
d°	Caporal	12 septembre 1856
12e bataillon de chasseurs à pied	Sous-lieutenant	1er octobre 1857
2e bataillon de chasseurs à pied	Sous-lieutenant	12 novembre 1859
d°	Lieutenant	8 mai 1861
8e bataillon de chasseurs à pied	Capitaine instructeur	7 août 1867
7e bataillon de marche de chasseurs à pied	d°	30 septembre 1870
7e bataillon de chasseurs à pied	d°	24 avril 1871
21e bataillon de chasseurs à pied	d°	22 décembre 1871
79e régiment d'infanterie de ligne	Lieutenant-colonel	4 avril 1878
94e régiment d'infanterie de ligne	d°	18 mai 1880
137e régiment d'infanterie de ligne	Colonel	9 juillet 1882

Passé au commandement du 109e d'infanterie, par décision ministérielle du 6 mai 1884.

CAMPAGNES

Italie. — Du 3 juillet au 2 septembre 1859.
Chine et Cochinchine. — Du 14 décembre 1859 au 3 avril 1862.
Contre l'Allemagne. — Du 19 juillet 1870 au 7 mars 1871.
Afrique. — Du 14 janvier 1872 au 23 juillet 1873.

BLESSURE ET ACTION D'ÉCLAT

Cité à l'ordre du corps expéditionnaire de Chine pour s'être distingué au combat de Palikao, le 21 septembre 1860.
Coup de feu à la jambe droite à la bataille de Loigny, le 2 décembre 1870.

DÉCORATIONS

Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, le 22 mai 1873.
A reçu la médaille d'Italie.
A reçu la médaille de Chine.

NOTE PARTICULIÈRE

Le colonel Gallimard, promu général de brigade, est actuellement directeur de l'Infanterie au ministère de la guerre.

ETAT DES SERVICES DU COLONEL BERGE

Prénom : **Léon**.

Né le 14 novembre 1834, à Richelieu, canton dudit, département d'Indre-et-Loire.

SERVICES, POSITIONS DIVERSES

Corps où les services ont eu lieu et positions diverses	Grades ou Emplois	Date des promotions ou des cessations d'activité
4e régiment de lanciers	Soldat	25 novembre 1854
Ecole spéciale militaire	Elève	19 janvier 1855
3e régiment d'infanterie de marine	Sous-lieutenant	1er octobre 1856
d°	Lieutenant	6 février 1861
d°	Capitaine	31 décembre 1863
85e régiment de marche fusionné au 86e de ligne le 21 août 1871	Capitaine adjudant-major	24 janvier 1871
4e régiment d'infanterie provisoire	Chef de bataillon	22 juillet 1871
104e régiment d'infanterie de ligne	d°	1er mai 1872
130e régiment d'infanterie de ligne	d°	3 octobre 1873
22e régiment d'infanterie de ligne	Lieutenant-colonel	3 mai 1879
109e régiment d'infanterie de ligne	Colonel	11 avril 1884

Ancestramil

137e régiment d'infanterie de ligne	Colonel	6 mai 1884

Passé au commandement du 53e d'infanterie, par décision ministérielle du 21 octobre 1887.

CAMPAGNES

Cayenne. — Du 1er janvier 1858 au 21 juillet 1861.
La Martinique. — Du 16 août au 20 octobre 1862.
Mexique. — Du 21 octobre 1862 au 25 avril 1867.
Cochinchine. — Du 14 septembre au 30 novembre 1867.
Japon. — Du 1er décembre 1867 au 19 juillet 1870.
Cochinchine. — Du 20 juillet au 30 décembre 1870.
Contre l'Allemagne. — Du 12 janvier au 1er mars 1870.
A l'intérieur (Armée de Versailles). — Du 30 mars au 7 juin 1871.

BLESSURES

Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite à l'enlèvement du pont de Neuilly, le 7 avril 1871. Contusionné à l'épaule droite et à la tête.)

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'honneur, le 4 mars 1863.
A reçu la médaille du Mexique.
Chevalier de l'Ordre mexicain de Notre-Dame de la Guadalupe.
Officier de la Légion d'honneur, le 3 juillet 1887

ETAT DES SERVICES DU COLONEL VATON

Prénoms : **Auguste, Alfred.**

Né le 5 juillet 1860, à Paris

SERVICE, POSITIONS DIVERSES

Corps où les services ont eu lieu et positions diverses	Grades ou Emplois	Date des promotions ou des cessations d'activité
17e régiment d'infanterie de ligne	Engagé volontaire	1er mars 1849
d°	Caporal	30 janvier 1850
d°	Caporal-fourrier	27 juin 1850
62e régiment d'infanterie de ligne	Soldat (A)	28 janvier 1851
d°	Caporal-fourrier	16 février 1851

Ancestramil

d°	Sergent	23 mai 1851
d°	Sergent-major	1er février 1852
d°	Adjudant	7 mai 1854
d°	Sous-lieutenant	18 novembre 1854
d°	S/lt adjoint au trésorier	6 janvier 1855
d°	Lieutenant	21 mai 1859
d°	Capitaine	14 septembre 1863
d°	Capitaine trésorier	25 mars 1864
91e régiment d'infanterie de ligne	Major	31 octobre 1870
18e bataillon de chasseurs à pied	Chef de bataillon	10 décembre 1870
1er bataillon de chasseurs à pied	Chef de bataillon	20 janvier 1871
4e régiment d'infanterie provisoire	Major	27 août 1871
104e régiment d'infanterie de ligne	d°	1er mai 1872
86e régiment d'infanterie de ligne	Lieutenant-colonel	18 juillet 1878
128e régiment d'infanterie de ligne	Colonel	7 mars 1885
137e régiment d'infanterie de ligne	Colonel	29 octobre 1887

(A) Remis soldat sur sa demande.

CAMPAGNES

Orient. — Du 19 mars 1855 au 28 juin 1856.
Rome. — Du 4 septembre 1860 au 27 juin 1862.
Mexique. — Du 26 août 1862 au 1er août 1864.
Contre l'Allemagne. — du 1er novembre 1870 au 2 mars 1871.

BLESSURES

Contusion légère à la main droite, le 20 décembre 1870, à Querrieux.
Plaie contuse à l'avant-bras gauche (éclat d'obus), blessure légère.
Coup de feu ayant traversé la jambe droite (blessure grave), le 23 décembre 1870, à la bataille de Pont-Noyelles.
Plaie contuse à la jambe gauche (éclat d'obus), le 23 décembre 1870, à Pont-Noyelles.

DÉCORATIONS

A reçu la médaille de S. M. la Reine d'Angleterre.
A reçu la médaille du Mexique.
Chevalier de la Légion d'honneur, le 17 mai 1868.
Officier de la Légion d'honneur, le 5 mai 1871.

Commandeur de la Légion d'honneur, le 28 décembre 1889

_____

DECORATIONS, MEDAILLES ET DISTINCTIONS HONORIFIQUES ACCORDEES

Aux Militaires du Régiment pendant leur présence au corps

_____

Commandeur :

VATON, colonel (décret du 28 décembre 1889)

Officiers :

GENTIL, chef de bataillon (décret du 3 février 1880)
SCHASSERE, chef de bataillon (décret du 28 décembre 1885)
PENOT, chef de bataillon (décret du 28 décembre 1885)
GAUDRON, chef de bataillon (décret du 20 décembre 1886)
BERGE, colonel (décret du 3 juillet 1887)

Chevaliers :

BABOUIN, chef de bataillon (décret du 21 avril 1874)
FRANCOISE, capitaine (décret du 20 août 1874)
COUDRET, capitaine (décret du 3 août 1875)
LESUR, médecin-major 2e classe (décret du 11 janvier 1876)
TRIPARD, capitaine (décret du 18 juillet 1876)
LEFEBRE, lieutenant surnuméraire -
LANGRENON, capitaine (décret du 5 février 1878)
GAVOT, lieutenant (décret du 13 janvier 1879)
BERNARDINI, lieutenant (décret du 12 juillet 1879)
MAYENCE, capitaine adjudant-major (décret du 12 juillet 1880)
RATIER, capitaine -
ROUGE, capitaine -
RIQUART, lieutenant -
POINCELET, capitaine trésorier (décret du 18 janvier 1881)
FERRIER, lieutenant (décret du 29 décembre 1881)
PHILIPPE, capitaine (décret du 5 juillet 1882)
MASSON, lieutenant -
DUCREUX, capitaine d'habillement (décret du 29 décembre 1882)
BOURAND, capitaine (décret du 7 juillet 1884)
GARY, capitaine adjudant-major (décret du 27 décembre 1884)
DAMNAN, capitaine (décret du 7 juillet 1885)
LOMBARD, lieutenant (décret du 28 décembre 1885)
RAVIER, capitaine (décret du 24 juin 1886)

FRANCHET D'ESPEREY, capitaine (décret du 21 août 1886)
ARDENNE, capitaine (décret du 20 décembre 1886)
LAPOTAIRE, chef de bataillon (décret du 5 juillet 1888)
BERTHELON, capitaine trésorier (décret du 28 décembre 1888)
BRETON, capitaine adjudant-major (décret du 4 mai 1889)
GOURDONNIER, capitaine -
CLOQUARD, chef de bataillon (décret du 8 juillet 1889)
AUBERTIN, capitaine adjudant-major (décret du 28 décembre 1889)
POLIDORI, capitaine -
FREVILLE, capitaine adjudant-major (décret du 10 juillet 1890)

SOLDAT MEDAILLE POUR FAITS DE GUERRE

ARAGOU, caporal (décret du 5 juillet 1882).

MEDAILLE COMMEMORATIVE

DECORATIONS ETRANGERES ET DISTINCTIONS HONORIFIQUES

ACCORDEES AUX OFFICIERS

MEDAILLE COMMEMORATIVE

de l'expédition du Tonkin, de la Chine et de l'Annam

VOINOT, lieutenant (5 septembre 1887).

ORDRES ETRANGERS

Commandeur du Nichan-Iftikhar

BLANCHOT, chef de bataillon (11 juillet 1883).

Officiers du Nichan-Iftikhar

ROBERT, capitaine (le 14 juillet 1882).
PANZANI, sous-lieutenant (le 18 juillet 1883).
MARIETTI, capitaine (le 10 août 1883).
BRETON, capitaine (le 2 novembre 1883).
AUBERTIN, capitaine adjudant-major (le 10 juin 1889).
GOURDONNIER, capitaine (le 16 mars 1890).

Ordre Impérial du Dragon d'Annam

VOINOT, lieutenant, chevalier (du 15 février 1889).

Officier de l'instruction publique

ROUSSEAU, colonel (décret du 3 mars 1877).

Officiers d'académie

BOURAND, capitaine (décret du 14 juillet 1880).
FOURNIER, capitaine (décret du 14 juillet 1881).
STROEBEL, médecin-major de 2e classe (décret du 31 décembre 1889).

COMPOSITION DU CORPS D'OFFICIERS DU REGIMENT

A LA DATE DE LA PUBLICATION DE L'HISTORIQUE

Colonel : VATON, C.
Lieutenant-colonel : GEROGIN, O.
Major : de BERTRAND DE VEUVRON,
Capitaine-trésorier : BERTHELON,
Capitaine d'habillement : SAGNES
Lieutenant adjoint au trésorier : DREVON
Sous-lieutenant porte-drapeau : DEVELLE
Médecin-major de 1re classe : LOEWEL
Médecin-major de 2e classe : STROEBEL
Médecin aide-major 2e classe : CAMBOURS-MOUFLET
Chef de musique : HEBERT

1er BATAILLON

Chef de bataillon : LAPOTAIRE,
Capitaine adjudant-major : FREVILLE

1re Compagnie

LECOURBE, capitaine
LACROIX, lieutenant
LEONETTI, sous-lieutenant

3e Compagnie

MONTAIGU, capitaine
QUEMERE, lieutenant
HAUTIER, sous-lieutenant

2e Compagnie

THOLLET, capitaine

4e Compagnie

LOMBARD, capitaine

Ancestramil

FAUCHOUX, lieutenant
PALUSTRE DE VIRSAY, s/lieutenant

DECOEUR, lieutenant
BELHOMME, sous-lieutenant

2e BATAILLON

Chef de bataillon : CLOQUARD

Capitaine adjudant-major : BRETON

1re Compagnie

GAULY, capitaine
VOINOT, lieutenant
de SAINTE-HERMINE, sous-lieutenant

3e Compagnie

SORLET, capitaine
JAGUIN, lieutenant
MALAHAR, sous-lieutenant

2e Compagnie

KOLR, capitaine
LECHAT, lieutenant
SABATE, sous-lieutenant

4e Compagnie

POLIDORI, capitaine
DIGARO, lieutenant
BARREAU, sous-lieutenant

3e BATAILLON

Chef de bataillon : Le SENS

Capitaine adjudant-major : AUBERTIN

1re Compagnie

GUERIN, capitaine
TROCHU, lieutenant
CANTUERN, sous-lieutenant

3e Compagnie

GOURDONNIER, capitaine
SEGUIN, lieutenant
BOUCHAND, sous-lieutenant

2e Compagnie

LEMARCHAND, capitaine
CHATELET, lieutenant
VASSAUX, sous-lieutenant

4e Compagnie

DAMMAN, capitaine
DORGANS, lieutenant
de PERIGNON, sous-lieutenant

4e BATAILLON

Chef de bataillon : DUMAREIX

1re Compagnie

MAYS, capitaine
BARGILLIAT, lieutenant

3e Compagnie

HERY, capitaine
BALLET-BAZ, lieutenant

2e Compagnie

GIOT, capitaine

4e Compagnie

BERGE, capitaine

Ancestrami

BELMON, lieutenant PERIGNON, lieutenant

****

Ancestramil